Le Media Social
A chaque acteur du social son actualité

Article | 09 octobre 2026 Abonnés

Festival du film social : les temps forts de la cérémonie de clôture

La 8e édition du Festival du film social s'est achevée le 8 octobre à Aubervilliers. Animée par Noël Bouttier, journaliste au Media Social, la cérémonie a notamment consacré Vivre encore et Sacré fils, deux films plusieurs fois récompensés.

Cette année, le Festival du film social s'est déployé dans 43 villes et 65 lieux de projection, aussi bien dans des cinémas que dans des établissements de formation en travail social ou des universités. Un fonctionnement atypique pour un festival, reconnaît Alain Lopez, président de l'association *La 25e Image*, organisatrice de l'événement.

Et pourtant, huit éditions plus tard, *« on est toujours là »*, se réjouit-il. Son explication ? *« Le fond est bon. »* Le festival met notamment en avant *« l'importance de l'écoute, de la nuance, de la tolérance »*. Et *« par les temps qui courent, ça fait un bien fou de mettre en avant ces sujets-là »*.

La cérémonie de clôture du festival, organisée le 8 octobre à L'Embarcadère à Aubervilliers était animée par Noël Bouttier, journaliste au Media Social, partenaire de l'événement.

Alain Lopez (au centre), président de l'association La 25e Image, a ouvert la cérémonie de clôture du Festival du film social (à droite, Noël Bouttier, journaliste au Media Social). - © DR

Des jeunes de l'ASE derrière la caméra

Avant de dévoiler le palmarès, la soirée s'est ouverte sur une initiative conduite en Seine-Saint-Denis avec des jeunes accompagnés par l'aide sociale à l'enfance (ASE).

Le projet est parti du constat que certains jeunes majeurs ont des difficultés à se projeter dans leur insertion sociale et professionnelle, a expliqué Thierry Pambou, responsable de la circonscription ASE de Bobigny.

Ils ont donc mis en place des ateliers d'écriture et d'expression, avec des mises en situation pour préparer les jeunes aux entretiens d'embauche, qui ont débouché sur l'écriture de petits scénarios et la réalisation de courts métrages tournés avec un simple téléphone portable. *« Ils ont su se surpasser »*, salue Thierry Pambou.

Sur scène, l'un des jeunes acteurs raconte avoir gagné en confiance grâce au projet. Avant cette expérience, lui-même n'aurait pas imaginé prendre la parole devant près de 100 personnes *: « Je pense que j'aurais quitté la scène. »*

Les jeunes accompagnés par l'ASE de Seine-Saint-Denis montent sur scène pour présenter leur projet et raconter la réalisation de leur court métrage. - © DR

Vivre encore, grand gagnant du festival

Place ensuite aux prix. Le jury principal, celui de La 25e Image, était présidé cette année par Stéphane Beaud, sociologue et professeur émérite à Sciences Po Lille. Il réunissait également Gabrielle Culand, réalisatrice, François Fèvre, producteur et réalisateur, Graziella Fumagalli, administratrice nationale de la Ligue contre le cancer et de la Fondation santé service, ainsi qu'Yves Rousset, préfet honoraire et ancien éducateur de l'éducation surveillée

Grand gagnant de cette 8e édition, le documentaire Vivre encore, de Gaëlle Hardy et Agnès Lejeune, décroche le Grand Prix du festival ainsi que quatre autres récompenses. Consacré au vieillissement, à la dépendance et à la place des proches aidants et des professionnels, il a notamment séduit le jury Solidarité de la ville de Paris, mais aussi ceux de la Fondation santé service, d'Epsilon Melia et du conseil départemental de la Gironde.

Pour Nicolas Aubry, réalisateur primé l'an dernier pour son film Metal Hurlant et, cette année, président du jury Paris Solidarité, le documentaire est *« bouleversant »* parce qu'il *« ramène évidemment à l'intime »,* et *« pertinent »* car il interroge la place que la société accorde aux personnes âgées. Il donne à voir *« différentes structures et différents points de vue »*, a-t-il ajouté. *« C'est vraiment un film qu'on a trouvé très réussi et très fort ».*

« À l'heure du rejet de l'autre, celui qui n'est pas blanc, celui qui n'est pas riche, celui qui n'a pas de papiers », et alors que les jeunes et les plus précaires subissent, selon lui, de violentes agressions*, « je pense qu'il est bien de montrer ce qui fait société aujourd'hui et que la solidarité, c'est un mot qu'il va falloir qu'on continue à mettre en action parce qu'on sent cette ambiance fascisante qui est déjà présente, et qu'il va falloir lutter. Ça sert aussi à ça, le cinéma. »*

Sacré fils, quatre prix et une mention spéciale

Autre film particulièrement remarqué, Sacré fils, de Rouben Manika, remporte le prix spécial du jury de La 25e Image ainsi que trois autres distinctions, décernées par les jurys de la Cramif-CAF 93, de la Mutualité française Île-de-France et de la Maif. Le film a également obtenu une mention spéciale du jury de l'Union nationale des acteurs de la formation et de la recherche en intervention sociale (Unaforis).

Ce court métrage est consacré à Noah, un jeune en situation de handicap qui souhaite participer à un concours de poésie, mais se heurte aux réticences de sa mère.

« C'est une belle réalisation et un éloge de la langue française », souligne un représentant de la Maif, partenaire du Festival du film social. *« Ce film met en évidence les nombreuses difficultés que rencontrent les familles qui accompagnent leurs enfants, qui n'ont pas toutes les réponses, mais qui font sincèrement de leur mieux ».*

Une histoire qui conduit à une *« finale imprévue et enthousiasmante »* qui permet à Noah d'adresser publiquement à sa mère *« les remerciements qu'elle mérite par cette déclaration humoristique et sensible : "J'aimerais déménager en face de chez ma maman pour avoir une maison avec vue sur la mer." »*

Donner la parole aux enfants exilés

Récompensé par le jury de l'Uriopss Île-de-France, le documentaire La Petite École, d'Alice Voisin, plonge dans une classe qui accueille des enfants exilés. L'école se trouve dans un centre d'hébergement d'urgence pour migrants à Ivry-sur-Seine, où les enfants vivent avec leur famille. En attendant d'être scolarisés dans une école traditionnelle, ils fréquentent La Petite École rattachée à l'Éducation nationale. Un dispositif *« unique en France »*, souligne la réalisatrice, puisqu'il s'agit de la seule école de l'Éducation nationale implantée directement

dans un centre d'hébergement d'urgence.

« C'est mon premier vrai documentaire qui est né après une rencontre avec cette école dans laquelle je donnais un atelier cinéma », raconte Alice Voisin. *« La manière dont les enfants m'ont parlé de leurs expériences, de leur vie, du voyage, de l'expérience de l'exil, du déracinement, de ce que c'est que de vivre dans un hébergement d'urgence pour migrants… Je me suis dit que je n'avais jamais entendu les enfants prendre la parole sur ces sujets. »*

« *J 'avais envie qu'on les entende et que ce ne soit pas toujours les adultes ou les médias qui s'emparent de ce sujet »,* a-t-elle ajouté.

« Il fallait parler d'urgence »

Autre temps fort de la soirée : la prise de parole de Clara Diet, réalisatrice du court métrage Enfants d'hier , l'un des deux films récompensés par le jury du conseil départemental de la Gironde, aux côtés de *Vivre encore*. Son film aborde la sortie de l'ASE, un sujet qui fait écho à son propre parcours.

« Aujourd'hui, j'ai 25 ans. À 21 ans, c'était l'horreur », confie la jeune réalisatrice. *« J'ai eu la chance d'entrer dans une école de cinéma. Il fallait parler, il fallait parler d'urgence de ce que j'avais vécu »*, témoigne-t-elle.

Elle poursuit : *« Même quand on est finalement entouré, qu'on n'est plus dans la rue, qu'on ne fait plus de prostitution comme on a pu en faire à 18 ans, c'est toujours très difficile de sortir des cauchemars »*. Elle ajoute : *« Je suis venue ici il y a un an en pleine addiction, puis j'ai parlé, je me suis ouverte à une personne qui m'a soutenue et qui n'a pas détourné le regard : mon producteur aujourd'hui. »*

Elle finit par adresser un message aux jeunes qui pourraient se reconnaître dans son parcours : *« Je sais que ce n'est pas facile, mais faites confiance à la vie. On peut avoir plusieurs vies malgré tout. »*

Émus par le témoignage de Clara Diet, deux jeunes accompagnés par l'ASE la rejoignent sur scène pour la prendre dans leurs bras. - © DR

Les autres films récompensés

Outre *Vivre encore*, *Sacré fils*, *La Petite École* et *Enfants d'hier*, plusieurs autres films ont été distingués lors de cette 8e édition du Festival du film social.
La Virginité, de Guillaume Boulay, a reçu le coup de cœur du jury de La 25e Image. *Tout va bien*,

de Thomas Ellis, a été primé par le conseil départemental de Seine-Saint-Denis, tandis que *Nyota, les enfants lumière*, de Vanessa Kabwela et Idriss Gabel, a remporté le prix de l'Unaforis.
Le film d'animation *Sulaimani*, de Vinnie Ann Bose, a obtenu deux récompenses, décernées par la ville d'Aubervilliers et celle d'Évry-Courcouronnes. Enfin, *Dernières nuits, premiers jours*, de Julien Darras et Maxime Lindon, a été distingué par le jury CPAM-CAF du Mans.

. . . . . .

Le palmarès complet du 8e Festival du film social est à retrouver ici.

. . . . . .

À lire également :

- Festival du film social : le cinéma pour questionner les pratiques du travail social
- Festival du film social : 19 films et 43 villes pour sa 8e édition
- Festival du film social : trois regards sur l'enfance chahutée
- Festival du film social : au plus près des personnes fragiles
- Festival du film social : trois courts métrages qui en disent long

Marine DERQUENNE